



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Chapeau de paille de riz. Des magasins de M^{me} Mure. Robe d'organdie brodée
 Des magasins de M^r. Bioty N.º d'Etoffes de soie de S.A.R. Mademoiselle et de LL.
 AA. RR. Madame et M^{lle} d'Orléans.

642

(VII^e ANNÉE.)N^o XXXVI.—TOME XIII. 281

30 JUIN 1827.

**PETIT
COURRIER DES DAMES,
ANNONCES
DES MODES ET DES ARTS.**

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, No 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« PERSONNE n'ignore combien de fois le même visage peut changer de physionomie, ou, si l'on veut, combien le même homme peut changer de figure avec le même visage; mais personne ne s'était encore avisé d'imaginer qu'on pût, avec le même vêtement, faire cinq ou six toilettes différentes; l'exposition prochaine nous montrera ce phénomène. En voulez-vous d'avance un exemple? le voici: un voyageur se montre en voiture sans porte-manteau ni sac de nuit; il est vêtu d'une redingote élégante. On descend pour dîner, notre voyageur reste quelques minutes de plus dans la voiture, et se présente à table en habit presque habillé: surprise de l'assemblée; on s' imagine que l'habit



péra.
brodée
et de LL.

était serré dans quelque coffre de la diligence. Mais voici bien un autre événement : tout l'équipage descend pour gravir une côte au milieu d'un bois ; rien de plus facile que de se cacher un moment derrière un vieil arbre : quel étonnement ! voici le convive élégant tout prêt à s'armer d'un long tube, léger, dispos, et en veste de chasse, et si, par hasard, quelqu'un vient à le défier à la course, le chasseur va se transformer en écuyer de Franconi, à moins qu'il n'aime mieux essayer son spencer : redingote, habit, spencer, veste de chasse, tout ne fait qu'un, et le même vêtement a subi ces quatre métamorphoses. Nos élégans se tourmentent pour en deviner le secret..... patience jusqu'à l'exposition. » Cet article, extrait du journal des voyageurs, rentrait trop dans nos attributions pour ne pas nous en emparer avec empressement ; prêtes à réclamer nos droits sur tout ce qui tient au domaine des caprices et de la mode, nous croyons devoir saisir toutes les citations qui y sont relatives, charmées lorsque nous pouvons les puiser dans des sources offrant autant d'intérêt que celle qui nous a fourni la redingote des voyageurs.

— Toutes nos élégantes veulent maintenant des robes à *la Féronnière* ; ce titre, auquel se rattachent tant de souvenirs de galanterie et de beauté, semble promettre trop de succès pour que nos plus jolies femmes n'adoptent pas avec empressement le costume auquel il appartient. Il consiste en un corsage tout uni, très-tendu sur la taille, boutonné ou lacé par derrière, et descendant presque jusqu'aux hanches. Le jupon, froncé tout autour, nécessite absolument les tournures en baleine, qui ont l'avantage de cambrer les reins, de soutenir les plis de la robe, et le ridicule de faire soupçonner, aux étrangers peu accoutumés à nos modes, que les femmes françaises ont une conformation toute particulière.

— On place quelquefois, au bas des robes en organdie, trois grands biais de la hauteur presque d'un quart : les femmes plus petites n'en mettent que deux ; mais il faut que les biais partent au moins des genoux. Des redingotes en mousseline ou organdie sont aussi garnies dans le même genre ; un grand biais marque les deux côtés du devant, et

se prolonge tout autour du bas du jupon, au-dessus d'un second biais posé au-dessus de l'ourlet.

— On voit porter, au matin, des chapeaux forme demi-capotes, en sparterie ou paille lisse; ces chapeaux ont presque tous la passe doublée en taffetas ou crêpe de couleur. Des nœuds, dont les coques sont extrêmement longues, ornent le devant de la tête; ils sont souvent formés par deux rubans de couleurs différentes cousus ensemble: quelquefois l'un est en gaze, l'autre en satin.

— Sur tous les chapeaux habillés en paille de riz ou en paille d'Italie, on ne voit que des rubans en gaze brochés, la plupart blancs. Nous avons vu de très-jolis chapeaux en paille de riz ainsi garnis et ornés de deux bouquets formés de coquelicots, de bluets et autres fleurs des champs, l'un de ces bouquets posé au haut de la forme, l'autre placé sur la passe, du côté opposé.

— Des chapeaux très-élégans ont le dessous de la passe orné de fleurs, placées de manière à relever le chapeau d'un côté en s'entremêlant dans les cheveux; elles se prolongent ensuite en forme de guirlande jusqu'aux bords de la passe.

— Un cœur, une croix, un anneau, suspendus à une très-grosse torsade en cheveux ou en or mat, remplacent les croix à la Jeannette, qui ne s'aperçoivent presque plus dans les salons.

— Après avoir épuisé tous les moyens de donner de la consistance aux petites manches que l'on porte sous les manches à gigot, on a fini par reconnaître que la baleine seule offrait une solidité à l'abri de la pression des schalls, des manteaux, etc.; ce nouveau genre de manches, qui a paru depuis deux mois, semble enfin décidément préféré par toutes les couturières.

— Avec les canezous ou chemisettes fermées sur le devant, on porte de très-jolies épingles en or et émail.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE LA PÉNINSULE,
SOUS NAPOLEON (1).

Que nos abonnées ne s'épouvantent pas à l'aspect de ce titre imposant ! Si l'auteur, du haut de la tribune, a su trouver aussi plus d'une fois un *écho* dans leur cœur, il ne sera pas moins heureux, comme écrivain, qu'il ne l'a été comme orateur. Le langage du général Foy peut être également entendu par toutes les classes de la société, car c'est toujours avec le cœur qu'il sent, et avec l'imagination qu'il décrit. Dans ses écrits on retrouve tout ce qui charmait dans ses entraînantes improvisations ; une érudition variée, des mouvemens plein de chaleur et la facilité la plus heureuse. Nous n'entreprendrons pas ici de donner une analyse de cet ouvrage important, dont le troisième volume vient de paraître, et dont le dernier est vivement désiré par tous ceux qui ont lu les précédens ; nous nous bornerons à citer quelques traits propres à donner une idée de la manière franche et piquante de l'historien, et à faire disparaître les préventions qui pourraient faire supposer que l'*Histoire de la Guerre de la Péninsule* n'est de la compétence que des militaires et des politiques.

Parmi une foule de passages remarquables, nous extrairons la partie suivante du portrait plein de force et de vigueur, que le général Foy trace du Prince de la Paix, ce favori de Charles IV, qui, du rang de simple garde-du-corps, parvint en cinq années à envahir tous les grades, tous les cordons, toutes les récompenses, toutes les dignités de la monarchie espagnole, et finit par s'allier au sang de ses maîtres, en épousant une princesse de la famille royale, non moins digne du respect des hommes par sa haute vertu que par sa naissance.

« Chez Godoy, la puissance ne développa que des vices. Il n'avait pas le germe de la méchanceté ; il ne fut pas

(1) Chez Baudoin frères, rue de Vaugirard, N° 17, Sauteler, place de la Bourse, et Dondey-Dupré, rue Richelieu, N° 47 bis.

cruel. Malgré cette débauche de pouvoir, malgré l'irascibilité naturelle à la domination, jamais il n'a répandu le sang. Mais il était arrivé ignorant, et le maniement des affaires ne lui apprit rien. La cour et la puissance corrompirent ce qu'il y avait de bon dans son naturel; il ne vit dans la puissance que l'occasion de satisfaire des passions viles ou des besoins ignobles. Jamais une idée élevée, une idée de patriotisme ni d'honneur, ne perça jusqu'à cet homme endormi dans la mollesse. »

Nous ajouterons à cette citation, le tableau si touchant de l'embarquement de la famille royale de Portugal pour le Brésil.

« Le 27 au matin, les rues, les places publiques, se remplirent de citoyens éplorés. La famille royale partit de Quelles plus tôt qu'on ne l'avait cru, pour venir au lieu de l'embarquement. On avait négligé de placer des gardes sur le rivage de Belem. La multitude se pressa autour du carosse. La voiture de la vieille reine marchait en tête du cortège lugubre. Il y avait seize ans qu'elle ne s'était montrée au peuple. Condamnée depuis long-tems à se survivre à elle-même, elle avait trouvé récemment, avec une lueur de raison assez vive pour entrevoir les calamités de son pays, les nobles sentimens d'une Portugaise et d'une reine. On l'avait entendue s'écrier à plusieurs reprises: « Eh quoi! nous quitterions le royaume sans avoir combattu!..... » Comme son cocher hâtait les pas des chevaux, afin d'éviter l'encombrement de la foule: « Pas si vite, lui dit-elle; on croirait que nous fuyons. » La princesse du Brésil opposait une fermeté semblable aux coups de la mauvaise fortune. Ses nombreux enfans, naguère l'espoir de la nation, fondaient en larmes à côté de leur mère. Le prince régent vint le dernier. Quand il fut descendu de voiture, il put à peine marcher; ses jambes tremblaient sous lui. Il écartait avec la main le peuple qui embrassait ses genoux. Des pleurs coulaient de ses yeux; sa contenance disait assez combien il avait l'ame contristée et inquiète. En s'éloignant des lieux où repose la cendre de ses pères, son imagination frappée lui peignait un avenir ténébreux et terrible comme les tempêtes qui bouleversent l'Océan, auquel il se confiait pour la première fois. »

MÉLANGES.

—Les classiques sont aux abois et la joie règne dans le camp des romantiques. *Le Joueur* de la Porte-Saint-Martin attire toujours une foule nombreuse, et semble constater solennellement le goût du public pour les productions germaniques. *Trente ans de la vie d'un Joueur* s'écoulant en trois heures, des distances énormes franchies pendant l'entr'acte, du sang, des scènes violentes et épouvantables, voilà ce qu'on court voir, et chacun sort pénétré d'horreur et désireux de renouveler ses émotions.

—Quelle activité au Cirque-Olympique : *les Cavaliers* et *les Fantassins* continuaient à faire de l'argent, et les directeurs pouvaient attendre le public à pied et à cheval; ils ne s'en sont pas moins empressés de donner *le Garde et le Bûcheron*, mélodrame anecdotique en deux tableaux, de MM. Henry et Saint-Amand, qui a réussi sans opposition. *Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins*; le fabuliste l'a dit, et les frères Franconi exploitent merveilleusement cette mine inépuisable.

—Les conférences philosophiques de M. Azaïs continuent à réunir une assemblée nombreuse dans son beau jardin de la rue Duguay Trouin. Sa philosophie est aimable et douce, les dames même se plaisent à y assister, et dans ce cours d'un nouveau genre, le lieu de la scène, le soleil couchant, les ombrages frais qui couvrent de leurs dômes de verdure et le maître et les disciples, tout en un mot dispose l'âme aux sentimens les plus doux et les plus compatibles avec les préceptes aimables d'un moraliste plein de conviction et de sensibilité.

—Un étranger qui arrive à Paris ne sait le plus souvent où diriger ses pas; à quel spectacle ira-t-il, quels monumens réclament sa visite, quels cours sont ouverts, quels musées lui doivent offrir leurs riches peintures, quelles fêtes réclament sa présence: il a besoin de le savoir, et les *cicérone* qu'on lui vend au coin des rues ne l'éclaircissent pas sur ce point. C'est donc à la fois une entreprise utile et digne de réussite que celle d'une feuille quotidienne destinée à fournir toutes ces indications aux voyageurs. Il vient de s'en former une dans ce but, sous le titre de *Journal*

des voyageurs et des étrangers : elle remplit parfaitement son objet. Les bureaux sont à Paris, rue du Bouloy, N° 19, en face l'Hôtel des Fermes. Prix pour six mois 30 fr. ; pour trois mois, 15 fr. ; pour un mois 6 fr. ; pour quinze jours 4 fr. ; pour 8 jours 3 fr.

— *Léonidas* vient d'être repris aux Français. Malgré l'absence éternelle de Talma, un nouveau succès a confirmé le mérite de cette tragédie. Ligier y a montré du talent et n'a pas été trop inférieur aux souvenirs du maître.

— La Gaîté veut lutter contre ses rivaux du boulevard. Elle vient de donner *les Natchez*, mélodrame imité du dernier roman de M^r de Chateaubriand. Il y a de l'intérêt dans cet ouvrage ; mais *Cartouche*, *Mandrin*, *Poulailler*, ont gâté le public en lui donnant des goûts trop bourgeois, et toutes les phrases ronflantes empruntées à l'historien d'Atala ont excité le rire.

— *Les Trois Quartiers* ont eu trop de succès pour ne pas éveiller la muse servile des imitateurs. On annonce aux Variétés la prochaine représentation *des Trois Faubourgs*. Nous souhaitons à la copie le succès et le mérite de l'original.

— *La Fiancée de Berlin*, donnée au Vaudeville, est bâtie sur le même fonds que *le Jeu de Cache - Cache* des Nouveautés. Succès faible, mérite *idem*.

— Constamment occupés du soin d'indiquer aux dames tout ce qui peut relever l'éclat de la beauté, nous ne croyons pas sortir de notre sujet habituel en leur annonçant la publication d'un livre qui a pour titre : *Hygiène de la Bouche*, ou *Traité des soins qu'exigent l'entretien de la bouche et la conservation des dents*, avec cette épigraphe : *Je tiens plus à conserver qu'à détruire* (1). Cet ouvrage, qui est déjà parvenu à sa deuxième édition, contient tout ce qu'il importe aux dames de savoir pour entretenir la fraîcheur de leur bouche et la blancheur de leurs dents. M. Taveau, chirurgien

(1) Par M. Taveau, Chirurgien Dentiste, reçu par la Faculté de Médecine de Paris ; 1 vol. prix, 3 fr. Chez l'Auteur, quai de l'Ecole, n° 12, Dentu et Ponthieu, Libraires, Palais Royal, galeries de bois, Béchot, place de l'Ecole de Médecine, n° 4, et Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

gien-dentiste, a pensé avec raison que les dentistes avaient trop négligé la partie de leur art qui s'occupe de conserver; nous applaudissons aux sages principes que cette opinion lui a suggérés, et nous ne doutons pas un seul instant du succès de son ouvrage. Il a eu l'heureuse idée d'écrire particulièrement pour les dames et de leur dédier son ouvrage, et on sait qu'elles accordent toujours leur confiance aux hommes qui cherchent à leur être utiles, et surtout à ceux qui leur indiquent les véritables moyens de plaire.

AVIS. Un amateur a déposé, chez *Champein, Édit. de Musique, rue Richelieu, n° 23*, une excellente harpe dorée, à six octaves. Le prix en est plus que modéré. Nous faisons part de cette bonne occasion à celles de nos abonnées qui désireraient acquérir un pareil instrument garanti par le nom d'un facteur renommé.

ANNONCE.

On a mis en vente, il y a quelques jours, la 23^e livraison de la *Biographie Universelle et Portative des Contemporains* (1). Parmi les noms remarquables qui y figurent, on distingue les suivans: *Constantin-Paulowitz, Contat, Conté, Cooper, Corbière, Charlotte Corday, Cornet d'Incourt, Correa, Coretto, Corvisart, Coste, Cottin, Courrier, Cousin, Cousin d'Avalon, Coutard, Couthon*. Le succès toujours croissant de cette entreprise nous dispense d'en faire ici l'éloge, et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à se procurer le livre lui-même.

(1) Un seul vol. in-8°, avec un Atlas de 200 portraits. Prix de la livraison 2 fr. 50 c. On souscrit à Paris, chez *Aucher-Éloy et Cie, éditeurs, rue Saint-André des Arts, n° 65*; chez *Ledentu, Charles Bechet et Aimé André, Libraires, quai des Augustins, n°s 31, 57 et 59*; et *Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis*.

On s'abonne aussi: Chez *DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis*, et rue *St.-Louis, N° 46*, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez *GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin*.
A Londres, Chez *MM. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez *M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg*.

A ce Numéro est jointe la Planche 481.

Imprimerie de *DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46*, au Marais.